



## L'aventure de Mossi



Assis sous le baobab, Mossi écoute le vieux sage palabrer, harassé par sa journée de labeur .Il a ramassé des arachides toute la journée , il s'assoupit au son du djembé en regardant le ciel s'emplir de nuages.

Il aimerait bien savoir si là bas, très loin, plus loin que son regard ne peut aller, on mange aussi des arachides, on joue aussi de la kora. Il s'endort profondément.

Accroché à son petit nuage, il va faire un tour du monde magique.

L'harmattan le pousse inexorablement vers des horizons inconnus.

C'est une musique joyeuse avec des instruments qu'il ne connaît pas qui lui donne envie de s'arrêter.

Une tarentelle accompagnée de violons fait tourner des gens vêtus de dentelles et de masques dorés. D'autres installés dans des gondoles se cachent derrière des loups.

« C'est curieux –pense Mossi- ici les routes sont des rivières. »

Sous le Rialto, un Arlequin joue de la mandoline pour sa Colombine et lui chante « Ti amo ».

Un pigeon de la place San Marco se pose délicatement sur sa main.

Ensemble ils se mêlent à la joyeuse foule colorée qui déguste des pizzas calzones, des tagliatellis al dente saupoudrées de parmesan.

Bientôt le soleil se couche sur la lagune. Mossi part à la recherche de son petit nuage. Il faut repartir.

Une dame au sourire énigmatique semble lui montrer le chemin : elle s'appelle MONA LISA.

Le pigeon et Mossi prennent congé :

« Ciao Mossi »

« Ciao gentil pigeon ».

Mossi s'éloigne. Une dernière fois le pigeon le salue :

« Arrivederci et bonne route ! ».

Dans le bleu du ciel, Mossi retrouve le calme et s'endort.

Tout à coup, il sursaute. Quelque chose a heurté son nuage. Il se penche. Oh ! Surprise ! de gros personnages défilent au son d'une fanfare. Les énormes bonnets qu'ils arborent sont surmontés de gros pompons. Ils jonglent avec des oranges.

« Attention ! -leur crie Mossi- vous allez me faire tomber ! »

« Chut ! –lui répond une cigogne noire qui volait à ses côtés- ce sont des Gilles, c'est carnaval ! Amuse toi à compter les oranges avec moi : un, deux, trois...trenteneuf...soixante...soixante-neuf...nonante ».

« Nonante ! –répète Mossi étonné- nous ne sommes pas en France ? »

« Ah ! non, tu es en Belgique » lui dit la cigogne noire.

« Regarde ces drôles de montagnes noires, ce sont des coquilles de moules , avec des frites c'est délicieux ! »

« Des frites ? » répond Mossi.

« Oui des frites, patata, potatoe, parmentière si tu préfères. Suis-moi. »

Mossi et son nouvel ami défilent à côté des « Géants » . Ils emboîtent le pas d'un curieux personnage, vêtu d'un pantalon de golf, une petite houppe sur la tête, accompagné d'un petit chien blanc. Mossi ne se doute pas que, comme lui , ce personnage vit des aventures extraordinaires.

Bientôt la fête se termine ; Mossi cherche son nuage. Justement des nuages il en trouve dans la vitrine d'une galerie : « Les nuages » peints sur une toile signée « magritte. »





« Il n'y a pas de majuscule ! L'artiste devait vraiment avoir la tête dans les nuages ! » dit-il en souriant à la cigogne. Posé sur son dos, Mossi regagne son nuage accroché à l'Atomium. Ravis d'avoir fait un petit bout de chemin ensemble, ils se quittent. Certainement auront-ils l'occasion de se croiser dans le ciel. ? Là haut tout est possible.

Un ballotin de chocolats à la main, Mossi repart.

Cette fois-ci le voyage risque d'être long. Mossi, plongé dans ses pensées n'entendra pas les "Valses de Vienne".

« Que la planète bleue est belle ! » lance-t-il ébahi.

Une sensation de froid intense le ramène à la réalité.

« Des plumes ! des plumes ! » s'écrit Mossi « des milliers de plumes descendent lentement. Où sont les oiseaux qui perdent toutes ces plumes ? » se demande-t-il.

En fait, il neige ! Mossi l'enfant du Sahel n'a jamais vu la neige et c'est émerveillé qu'il se penche et découvre un océan blanc. Il se laisserait bien glisser sur les coupes dorées de l'église Basile le Bienheureux à Moscou aux murs couverts d'icônes. Mais il fait vraiment trop froid et choisit de poursuivre sa route vers des cieux plus cléments.

Quel dommage ! Il ne fera pas la connaissance de Nicolai -champion d'échecs- et ne pourra découvrir à ses côtés la Place Rouge et les patineurs évoluant au son de la Balalaïka ; les matriochkas alignées, les troïkas tirées par des rennes, les peintures de Chagall. Nicolai aurait raconté l'histoire de cet autre petit garçon qui, n'écoutant pas les conseils de son grand-père se trouva nez à nez avec un loup.

Le blizzard souffle. Mossi, blotti dans le nuage, dérive au-dessus des yourtes mongoles devant lesquelles paissent les yacks.

Mossi est ravi d'appartenir aux enfants de la Terre. De l'Occident à l'Orient, tout est contraste !

Après avoir survolé la Russie et la Mongolie, c'est audessus de la Muraille de Chine que le nuage fait escale.

Mossi est curieux de voir de plus près ce long serpent de pierre qui se déroule à perte de vue. C'est le seul monument que l'on dit visible de la Lune. Et c'est le jour de la pleine lune. Aux portes des remparts, sont suspendues des lanternes. Elles doivent rivaliser avec l'éclat de la lune. Derrière une banderole couverte d'idéogrammes porte-bonheur, une petite fille vêtue d'un kimono en soie chante. Elle s'appelle « Petit Jade ». Ses lointains ancêtres avaient inventé le papier, le boulier, la brouette, la clepsydre et avaient tissé le fil de soie. C'est une princesse au teint semblable aux fleurs de lotus.

Elle se met à chanter.

*« Do avance en cadence 1, 2, 3, 4  
Mi avance en cadence 1, 2, 3, 4  
Sol avance en cadence 1, 2, 3, 4  
Tout le monde avance en cadence  
Tous en même temps.*

*Yang Tzé Kiang, c'est ainsi que l'on nomme  
Le grand fleuve de mon pays.  
Yin et Yang, c'est ici pour les hommes  
Le symbole de l'harmonie.  
Au milieu des forêts de bambous  
Se prélassent des pandas.  
Mon pays, ça y est, je vous l'avoue  
C'est là Chine et moi je suis un petit chinois.*





*Dans le ciel, vole au-dessus de Changai  
Des milliers de cerfs-volants,  
A Pékin près du palais impérial  
Les pousse-pousse remontent le temps,  
Et le jour du nouvel an chinois  
Tout le monde sort des maisons  
Pour danser au son de la pipa.  
Attention tous en rond  
Pour la danse des Dragons.*

*Dans les rues on roule à bicyclette  
On parle le Mandarin,  
Je bois du thé au jasmin.  
Les pagodes et les nombreux bouddhas  
Embellissent nos jardins.  
A présent tu sais tout et voilà  
C'est la fin  
Tu vois  
Je mets mon chapeau chinois  
Je joins mes deux mains et je te salue bien. »*

La chanson de « Petit Jade » a attiré l'attention des passants. De belles indiennes drapées de saris en soie brodée d'or racontent New Delhi, leur ville natale, la fête des fleurs, les senteurs du curry, les joueurs de sitar du palais du Taj Mahal. Ce palais de marbre blanc et de pierres précieuses fut construit par un roi par amour pour sa belle.

Des légendes, les Grecs qui se sont joints au groupe en connaissent de très belles. La plus célèbre sans aucun doute est celle de l'architecte Dédale qui construisit un labyrinthe dans lequel vivait un monstre : le minotaure. Dédale y fut enfermé avec son fils Icare pour avoir révélé le secret du fil d'Ariane. Icare s'en échappa en se construisant des ailes de cire.

Mossi écoute admiratif. A son tour il raconte la légende de Ouédraogo, fils d'un chasseur d'éléphants et d'une princesse. Ouédraogo fonda avec ses enfants le grand Empire Mossi. Il pense à son grand frère qui, comme de nombreux burkinabés, porte ce nom de famille.

Un sentiment de nostalgie l'envahi. Il sait que cette belle aventure va prendre fin, qu'il va devoir quitter Petit Jade. Mais il sait aussi que dans le pays des rêves, tout est possible. Ils se retrouveront.

Mossi, enfant de la Terre sur son nuage, est heureux. Il sait désormais que quel que soit son pays, sa couleur, on peut partager avec d'autres enfants deux grandes richesses: la diversité des cultures et la tolérance.

